

révélé, cette fille jetterait certainement des bâtons dans nos roues... Il faut la rendre impuissante... Une fois l'héritière du comte sous les verrous, nous sommes maître de la situation...

— Elle démontrera son innocence...

— Je la défie d'en venir à bout, tant les preuves amassées contre elle seront concluantes... Allons, écris, et contrefais ton écriture, je te le répète... Ah ! ça, mais qu'y a-t-il ?... On croirait que tu hésites...

— Oui, j'hésite... Ce que nous allons faire me paraît monstrueux...

— Des scrupules ! dit Léopold en haussant les épaules. Il est trop tard, mon cher... Si l'on n'accuse pas Honorine, c'est toi qu'on accusera... Choisis...

Cet argument « ad hominem » produisit tout l'effet qu'en attendait l'évadé de Troyes. Pascal prit la plume et la trempa dans l'encre.

— Y sommes-nous ? demanda Léopold.

— Oui.

— Attention alors, je dicte :

« Monsieur le chef de la sûreté,

« J'étais l'un des plus vieux amis du comte de Terrys qui vient de mourir dans son hôtel du boulevard Malesherbes.

« La mort singulière du comte fait naître ou plutôt fortifie dans mon esprit des doutes que je crois de voir vous communiquer. Je signale à l'attention de la justice l'attitude étrange de mademoiselle de Terrys, qui depuis des années assiste à la lente agonie de son père et n'a jamais appelé un médecin près de lui...

« N'y a-t-il pas, rien que dans ce fait, une sorte de parriede ?... L'autopsie du cadavre prouvera, j'en ai peur, que mes suppositions ne s'égarèrent point, car mon malheureux ami, je le crois fermement, est mort empoisonné par sa fille qui voulait la fortune et l'indépendance. »

Léopold laissa à son cousin le temps d'écrire la dernière phrase, puis il ajouta :

— Et maintenant, signe, d'une façon illisible, le premier nom venu...

L'entrepreneur, très pâle et les tempes mouillées de sueur, obéit.

— Mets sous enveloppe, continua l'évadé de Troyes, écris cette adresse : « Monsieur le chef de la sûreté, en son cabinet, à la préfecture de police, » puis tu me céderas ta place...

Pascal avait fini. Il se leva chancelant et alla remplir un grand verre d'eau qu'il avala d'un trait.

Léopold écrivait déjà, sur du papier de format différent :

« Monsieur le chef de la sûreté,

« Je suis l'écho d'une rumeur qui se fait autour de la mort de M. de Terrys, propriétaire, boulevard Malesherbes. Cette mort semble d'autant plus étrange que mademoiselle de Terrys, quoique son père souffrit depuis longtemps, n'a jamais permis à un médecin de franchir le seuil de l'hôtel.

« On parle de poison. On accuse l'héritière pressée de jour. C'est à vous qu'il appartient de savoir si un crime effroyable a été commis, ou si la rumeur publique accuse faussement.

« Veuillez agréer, monsieur le chef de la sûreté, l'assurance de ma haute estime. »

Puis Léopold signa d'une façon illisible, comme avait fait Pascal. Il mit ensuite la lettre sous enveloppe et traça la suscription.

— C'est fini... dit-il en se levant... Va chez toi et inscrie sur ton agenda le payement du million à la date de ta dernière visite... Moi, je vais m'occuper d'expédier ces épîtres à leur adresse...

L'entrepreneur ne répondit pas et, en proie à un trouble effrayant, quitta son cousin. L'air glacial apaisa la fièvre qui brûlait son sang ; il regagna la rue de Picpus, et en passant il dit au caissier :

— Nous voici à la fin du mois... Dans un instant vous viendrez chercher mon carnet d'entrées et de sorties pour votre tenue de livres...

— Oui, monsieur Lantier... répliqua l'employé.

Pascal rentra dans son cabinet. Il prit le carnet dont il venait de parler, et à la date du 16 il écrivit : « Payé à Monsieur le comte de Terrys, comme remboursement du capital prêté et des intérêts échus, la somme de un million cinquante mille francs. » Ceci fait, il plaça entre les feuilles du carnet la reconnaissance signée au comte, et il attendit le caissier.

Au bout de dix minutes celui-ci arriva. L'entrepreneur lui tendit le carnet.

Le caissier l'ouvrit, jeta un coup d'œil sur le papier timbré, et poussa une exclamation de surprise et de joie.

— Qu'y a-t-il donc ? demanda Pascal avec un calme très bien joué.

— Vous vous êtes acquitté avec M. de Terrys !...

— Sans doute, et vous le voyez bien... Qu'y a-t-il d'étonnant à cela ?...

— Rien, monsieur Lantier... absolument rien... Seulement j'ignorais...

— Vous ne savez pas toutes mes affaires... interrompit Pascal ; puis il ajouta : Le payement remonte au 16... Prenez en note...

— Oui, monsieur... et je suis bien heureux que vous ayez fait face, avec des ressources ignorées de moi, à ce gros remboursement. Voilà votre maison plus solide que jamais !

— Je l'espère et j'y compte...

Et Pascal congédia le caissier. Après le départ de son cousin, Léopold, ayant changé de costume, était sorti à son tour. Il gagna le faubourg Saint-Antoine et descendit jusqu'à la place de la Bastille. Là, il arrêta un commissionnaire qui regagnait son poste habituel, son crochet sur le dos.

— Une lettre à porter, mon brave... lui dit-il.

— Où cela, bourgeois ?

— A la préfecture de police, bureau du chef de la sûreté...

— Qui me payera ma course ?

— Moi... Voici deux francs.

— Merci, bourgeois, répliqua le commissionnaire en prenant l'argent et la lettre, je pose mon crochet et je file.

Et il fila vivement, en effet, tout en se disant :

— Ça doit être « une mouche » qui envoie son rapport...

Léopold s'était dirigé vers le bureau des tramways. Il monta dans celui de Vincennes au Louvre, descendit au coin de la place de l'École, où un autre commissionnaire attendait pratiqué à la porte d'un marchand de vin, appela ce commissionnaire et lui adressa les mêmes paroles qu'à celui de la place de la Bastille.

L'homme à veste de velours et à médaille de cuivre empocha les deux francs avec un grand merci, et partit en murmurant « in petto » comme l'autre :

— « Une mouche » qui fait son rapport.

— Maintenant il n'y a plus qu'à attendre en laissant couler l'eau... pensa Léopold.